

192^e jour de l'année

Saint Ulrich. Mort en 1093, bénédictin chargé de rédiger les Constitutions de la réforme de Cluny.

Les Ulrich sont intelligents et de bonne humeur.

Couleur : Le vert.

Chiffre : Le 3.

D'autres 10 juillet

1871 : Naissance de l'écrivain Marcel Proust.

1928 : Naissance du peintre Bernard Buffet.

1940 : Le gouvernement s'installe à Vichy. Vote des pleins pouvoirs à Pétain (80 parlementaires refusent).

1941 : Mort du pianiste de jazz Jelly Roll Morton.

1964 : La minijupe de la britannique Mary Quant révolutionne la mode.

1965 : Mort de l'écrivain Jacques Audiberti.

1976 : Catastrophe écologique de Seveso.

1985 : Le « Rainbow Warrior » est coulé dans le port d'Auckland.

JONZAC Idée vacances
LA VILLE AUX 2 MOULINS

VISITES GUIDÉES AVEC LES MEUNIERIS

MOULIN À VENT DU CLUZELET
face aux Antilles - fabrication de farine

MOULIN À EAU "CHEZ BRET"
proximité du Casino - fabrication d'huile de noix
Scénographie autour de 50.000 ans d'histoire de l'homme

Du mardi au dimanche à partir de 14h30

Rens. : OFFICE DE TOURISME - Tél. 05 46 48 49 29

CINÉMA

HOMMAGE. Une exposition et un livre viennent célébrer la mémoire d'Émile Couzinet, alias « le Roi du nanar ». Producteur-réalisateur-diffuseur, l'homme avait ses propres studios, à Royan puis à Bordeaux

Hollywood-sur-Gironde

Philippe Belhache

Certains le comparent à Ed Wood, d'autres évoquent la mémoire de... Max Pécas. C'est dire que l'œuvre d'Émile Couzinet n'est pas restée dans la mémoire des critiques, sauf à en faire le mètre étalon de la ringardise. L'homme a pourtant tracé son sillon, son histoire se confondant avec celle du cinéma, à la fois diffuseur, producteur à succès, scénariste, réalisateur. Il fut l'un des rares à maîtriser entièrement la chaîne de l'industrie du septième art, jusqu'à créer ses propres studios à Royan, puis, après la guerre et le bombardement de la station balnéaire, dans son château du Tauzin, à Bordeaux. Aujourd'hui, Royan lui rend hommage à travers une exposition et une biographie parue aux éditions Bonne Anse, « Citizen Couzinet » (1).

« C'est un personnage fascinant, explique Françoise Mamolar, journaliste et historienne de l'art, auteur de l'ouvrage. J'ai découvert un passionné, un homme d'affaires qui s'est pris au jeu de la réalisation, qui alignait les succès dans le domaine du divertissement. Sa devise était « On y rit, on y va ». Le public suivait. » Françoise Mamolar a placé ses pas dans ceux de l'enfant de Bourg-sur-Gironde devenu projectionniste ambulancier avant la Première Guerre mondiale, avant de devenir diffuseur, de développer son propre réseau de salles et de décider qu'il serait plus intéressant pour lui de diffuser ses propres films.

Homme d'affaires. Qui était vraiment Émile Couzinet ? « Un homme d'affaires sans nul doute. Avec sa société Burgus



Pierre-Louis Bouchet et Françoise Mamolar. Un hommage à « Citizen Couzinet »

PHOTO PH. B.

Films, il a créé ou racheté des salles à Saintes, La Rochelle, Agen, Toulouse et bien sûr Bordeaux. Il en faisait des lieux sublimes, du Gallia au Rex en passant par le Louxor, pour attirer le public. À Royan, il est devenu principal actionnaire et directeur du casino municipal. Une fois devenu réalisateur, il y a organisé des avant-premières fastueuses. »

Couzinet n'avait pas vocation à tout faire lui-même. La solution s'est imposée à lui petit à petit. « Il a voulu produire ses propres films.

L'idée d'avoir sa propre structure le séduisait. Pagnol avait créé ses propres studios à Marseille. Il y avait la Victorine à Nice, pourquoi pas un studio sur la côte atlantique ? Les Studios de la Côte de Beauté voient le jour dans les entrepôts du Casino. Non loin de l'endroit où se trouve actuellement le Carel (2). » La suite est venue par défaut. « Il lui fallait un réalisateur pour un film dont il avait écrit lui-même le scénario. Personne n'est venu. Il n'avait pas d'autre choix que de le faire lui-même. » Ce sera « Le Club des

fadas », premier film bénéficiant d'un accueil critique plutôt conciliant. Se retrouvent à l'affiche quelques-uns des acteurs fétiches de Marcel Pagnol, comme Charpin, Robert Vattier ou Alida Rouffé. »

Carmet et Leone. Par la suite, la critique s'est montrée beaucoup moins tendre avec le cinéaste. Ce qui ne l'a pas empêché de remplir les salles tout au long de sa carrière. « Il a beaucoup travaillé avec de solides seconds couteaux du cinéma français, mais il a également fait tra-

vailer des gens comme Robert Lamoureux ou Jean Carmet dans les années 50. En 1959, pour son avant-dernier film, « Quai des illusions », Émile Couzinet avait même pour assistant réalisateur un certain... Sergio Leone.

Les Studios de la Côte de Beauté n'étaient alors plus qu'un souvenir, effacé par les bombes de l'armée américaine. L'homme a alors créé les Studios de la Côte d'Argent à Bordeaux. « Son système fonctionnait, même s'il était éreinté par la critique. Il incarnait une certaine conception du cinéma. Il a été mis à mal par la nouvelle vague. »

Cité martyre. Son dernier film, « Césarine joue les étroits mousquetaires », est un échec commercial. Couzinet raccroche la caméra. Il mourra peu de temps après, en octobre 1964, peu avant ses 68 ans, laissant derrière lui l'image d'un homme parfois colérique, mais aussi d'un homme d'affaires avisé, d'un ami fidèle, d'un amoureux de la bonne chère, à la cave riche et à la table ouverte. D'un homme qui n'avait pas oublié ses racines. Auteur dès 1945 d'un film documentaire, « Royan, cité martyre », il avait pris la présidence, à Bordeaux, de l'Union des sinistrés de Royan, allant jusqu'à quêter des fonds en compagnie de Michelle Presle ou de Noël-Noël.

(1) « Citizen Couzinet, Hollywood-sur-Gironde », de Françoise Mamolar, aux éditions Bonne Anse. L'exposition « Couzinet, un cinéaste à Royan » est visible jusqu'au 14 décembre au Musée municipal de Royan, 31, avenue de Paris. Renseignements au 05 46 38 85 96.

(2) Centre audiovisuel de Royan pour l'apprentissage des langues.